

الدين أن يكون عقد النكاح بين يديه بالقصر فاجاب الى ذلك
 واحضر التنبول على العادة والصندل وحضر الناس وابطا الوزير
 سليمان فاستدعي فلم يات ثم استدعي ثانية فاعتذر بمرض
 البنت فقال لي الوزير سرًّا أن بنته امتنعت وهي مالكة امر
 نفسها والناس قد اجتمعوا فهل لك ان تنزوج بربيبه السلطانة
 زوجة ابها وهي التي ولده متزوج بنتها فقلت له نعم فاستدعي
 القاضي والشهود ووقعت الشهادة ودفع الوزير الصداق ورُفعت⁽¹⁾
 الى بعد ايام فكانت من خيار النساء وبلغ⁽²⁾ حُسن معاشرتها
 انها كانت اذا تزوجت عليها تطيبني وتبخر اثوابي وهي ضاحكة
 لا يظهر عليها تغير ولمَّا تزوجتها اكرهني الوزير على القضاء

mariage eût lieu en sa présence, dans le palais. Il y consentit et fit apporter le bétel, selon la coutume, et le sandal. La population fut présente à la cérémonie. Le vizir Souleïmân tarda d'y venir; on le manda; mais il n'arriva pas. On le manda alors une seconde fois, et il s'excusa sur la maladie de sa fille; mais le grand vizir me dit en secret : « Sa fille refuse de se marier, et elle est maîtresse de ses propres actions. Voilà que les gens se sont réunis. Veux-tu épouser la belle-mère de la sultane, veuve du père de celle-ci? » (Or le fils du grand vizir était marié à la fille de cette femme.) Je répondis : « Oui, certes. » Il convoqua le kâdhi et les notaires. La profession de foi musulmane fut récitée, et le vizir paya le don nuptial. Au bout de quelques jours mon épouse me fut amenée. C'était une des meilleures femmes qui existassent. La bonté de ses manières était telle, que, quand je fus devenu son mari, elle m'oignait de bonnes odeurs et parfumait mes vêtements; pendant cette opération, elle riait et ne laissait voir aucune incommodité.

Lorsque j'eus épousé cette femme, le vizir me contrai-